



awkward reading. For example, in discussing one woman's story of sexual awakening and relationships with men, the author doesn't do enough to problematise his informants' distinction between "clitoridian sexuality" and what she sees as real, normal, proper sex (of the penis-penetrating-vagina type). Rahier traces the woman's feelings of inadequacy, her "penetration phobia", desire to be raped, and the development of a medical condition affecting her reproductive organs, to "the profound impact of the racial-spatial order" as manifest in the hypersexualisation of black female bodies. Surely the heterosexualised, male-dominant construction of normativity in these narratives is equally, if not more, striking.

The collection constitutes an important resource on issues of blackness and race in Ecuador. For it to be truly "Andean", as indicated in the title, it lacked a more sustained comparison to some of the other Andean countries in the region, particularly neighbouring Peru. To give one example, Rahier asserts that people of African descent are constructed as both racial and cultural outsiders within "monocultural mestizaje" and by extension, in the era of multiculturalism. Throughout the region, however, people of African descent have often been constructed as culturally similar but racially dissimilar within mestizo/creole society (by contrast with "Indians" to whom the inverse often applies)—it is precisely this, seemingly contradictory, part inclusion/part exclusion which makes

for the special challenges facing both "cultural politics" and ordinary people.

Rahier Jean Muteba, *Kings for Three Days: The Play of Race and Gender in an Afro-Ecuadorian Festival*, Urbana, University of Illinois Press, 2013.

Scott J., *Domination and the Arts of Resistance: Hidden Transcripts*, New Haven, CT, Yale University Press, 1990.

Tamara Hale
London School of Economics
and Political Science (LSE),
Department of Anthropology

Paula López Caballero,
Les Indiens et la nation au
Mexique. Une dimension historique
***de l'altérité*, Paris, Karthala,**
Recherches Internationales, 2012

L'ouvrage de Paula López Caballero revisite certains «grands classiques» de la recherche mexicaine et latino-américaine: métissage, autochtonie, catholicisme, conflit foncier, etc. Et, dans un champ pourtant déjà bien balisé, apporte des analyses novatrices, s'appuyant sur une méthodologie originale, au croisement de l'histoire et de l'anthropologie, de l'historicisation des autochtones et de l'ethnographie de l'État. «Cette analyse essaye [...] de sortir de l'axe invention/conservation pour, plutôt, saisir la variabilité historique quant à la manière de dire les origines et se demander sur quels arguments et rapports sociaux repose une "légitimité autochtone" à des moments historiques différents»

[p.39]. Loin d'un système binaire Espagnol/Indien, de rapports de domination à sens unique, de la «belle altérité» indienne, le Mexique appelle une réflexion sur les formes de construction mutuelle du majoritaire et du minoritaire, de la nation et de l'autochtonie, du «nous» et du «eux». Cette apparente contradiction, par laquelle les populations indiennes sont à la fois la marge et l'origine, le différent et le même, constitue le fil directeur de l'enquête de Paula López Caballero. En ce sens, son ouvrage est une contribution centrale aux travaux sur la place de l'altérité dans la nation, sur les dynamiques simultanées d'expansion de l'État et de reconnaissance des populations autochtones, d'hégémonie et d'autonomie, d'inclusion et de différence.

La recherche se situe dans le village de Milpa Alta, division politique et administrative du District Fédéral de Mexico. Milpa Alta n'a pas été choisi au hasard: il est une enclave rurale (champs, forêts) à la limite d'une des plus grandes zones urbanisée du monde; il est aussi associé à une présence indienne forte, marquée par une longue histoire d'autonomie, le maintien de la langue nahuatl ou l'intérêt que lui portent anthropologues, linguistes et artistes. L'«ethnographie historique de l'État-nation contemporain» proposée par Paula López Caballero s'appuie alors sur deux hypothèse: «1) ce n'est pas "l'autochtonie" des personnes qui détermine les rapports sociaux, mais au contraire, les rapports sociaux qui

déterminent [ce] qui est autochtone; 2) l'autochtonie comme phénomène social est inséparable du phénomène étatique» (p. 10-11).

La première partie de l'ouvrage constitue une déclinaison en trois chapitres de différents régimes d'altérité ou «pactes politiques»: dans le prolongement de la notion de «régime de vérité» de Foucault qui «se réfère aux discours que chaque société accueille et fait fonctionner comme "vrai", on peut avancer que chaque État-Nation crée – et est ainsi créé par – des rhétoriques historicisantes qui finissent par rendre "vrai" le *distinguo* qui fonde un "nous" national et un "eux" marginal et différent» (p. 29). Le premier chapitre aborde le «pacte colonial», qui repose sur l'analyse de l'articulation entre «*pueblo de Indios*», unité politique et territoriale coloniale, et «*altepetl*», son équivalent préhispanique. Plus que de substitution ou d'hégémonie, une des thèses de Paula López Caballero dans cet ouvrage est de mettre en lumière les négociations, emprunts, mobilités entre sociétés indienne et espagnole. Deux objets d'étude appuient cette argumentation: les titres primordiaux, récits des origines combinant appropriation du catholicisme et consolidation d'une subjectivité autochtone; le conflit foncier, qui conduit à une appropriation des outils juridiques coloniaux pour aménager ce même ordre colonial. Le deuxième pacte pourrait être qualifié de post-révolutionnaire; il lie l'État issu de la révolution de 1910 et les communautés indiennes et porte principalement



sur la question foncière, centrale au xx^e siècle. Il s'agit alors de comprendre la nationalisation du territoire, dans le sens de l'intégration du territoire villageois au territoire national. Cette nationalisation s'appuie sur la réactivation des titres de propriété établis par l'administration espagnole au travers des « *pueblos de Indios* » : la mobilisation de la législation coloniale renforce, par là même, la légitimité autochtone. Ce « pacte post-révolutionnaire » passe aussi par une nationalisation de la population et l'invention d'un nouveau récit des origines, qui font l'objet du troisième chapitre. Ce récit tend à mettre en avant un passé précolonial et à « oublier » l'héritage colonial (pourtant mobilisé, au même moment, dans les stratégies foncières). C'est ainsi qu'émerge la référence à l'autochtonie qui autorise tout à la fois l'affirmation d'un récit nationaliste proprement mexicain et l'intégration des Indiens. Cet indigénisme mexicain, qui fait de l'Indien l'origine de la nation, combine formation de l'État post-révolutionnaire et héritage pré-colonial.

La deuxième partie actualise les réflexions ouvertes par la première partie dans un contexte contemporain de transformations économiques (extension d'un modèle néo-libéral, individualisation de l'accès à la terre) et politiques (émergence du multipartisme, mobilisations locales), marqué notamment par de fortes migrations (internes et internationales). Dans ce cadre de recomposition sociale, économique, politique, la frontière nous/eux se transforme et se déplace à nouveau

autour de l'articulation entre *originarios* (originaires) et *avecindados* (voisins, nouveaux venus). Le chapitre 4 revient sur les dynamiques d'altérisation produites par les récits artistiques et scientifiques. L'anthropologie occupe en effet au Mexique une place tout à fait spécifique, intermédiaire entre savoir et politique; ce statut a donné naissance à une forme de reconnaissance de l'altérité spécifiquement mexicaine (puis latino-américaine) : l'indigénisme comme politique de valorisation de l'Indien par sa disparition, le métissage comme idéologie du dépassement de la dualité Indien/Espagnol. Paula López Caballero s'attarde en particulier sur la mise en place d'une institution comme l'INI, Instituto Nacional Indigenista, qui, en administrant la différence (langue, culture), produit la ressemblance (patrimoine national). Le chapitre 5 introduit la catégorie de *originarios*, qui permet de reposer dans le contexte contemporain la question du statut des populations indiennes. L'arrivée de migrants à Milpa Alta engendre une transformation des frontières de l'altérité, s'exprimant désormais en termes de confrontation entre les « natifs » et les « étrangers » et qui prend localement la forme d'une opposition entre *originarios* et *avecindados*. Il s'agit, pour les habitants du village, de se distinguer de nouveaux venus qui partagent leur quotidien et leur condition. La possession des ressources, notamment la terre, devient alors le seul critère de différenciation mobilisable, dans une logique de transmission héréditaire qui

se confond à un lien du sang. Le village est le territoire des *originarios* et les quartiers périphériques et irréguliers, celui des *avecindados*. Le chapitre 6 montre comment cette catégorie d'*originario* est également mobilisée par les leaders politiques villageois. Suite aux transformations politiques (multipartisme, élections locales dans la ville de Mexico) apparaît en effet une rivalité entre les nouveaux maires élus et les autorités locales (*coordinadores de enlace territorial*), c'est-à-dire les représentants villageois élus par les habitants, qui se réclament de leur ancrage local et de leur tradition. Cette rivalité contribue à politiser et institutionnaliser la catégorie de *pueblos originarios*. Dans le même temps, les *coordinadores de enlace territorial* tirent profit de leur situation intermédiaire entre représentation de la communauté villageoise et intégration au personnel de l'administration locale, dans une négociation renouvelée entre autochtonie et hégémonie. Le chapitre 7 se place dans le cadre des politiques multiculturelles adoptées depuis les années 1980-1990 en Amérique latine. Le Mexique se définit désormais comme un État pluriculturel (modification de la constitution) alors que le mouvement zapatiste dénonce l'exclusion des populations indiennes. Le Mexique est alors confronté à un dilemme : le changement de paradigme, de la nation homogène à l'affirmation de la diversité, suppose une reconnaissance inédite de l'altérité (que l'on pourrait qualifier de « pacte multiculturel »). Or, l'autre est déjà au cœur de la nation.

Dans l'invention d'un « vrai » autre ou d'un autre multiculturel, la tension Indien/métis se déplace au profit de la catégorie d'*originario* qui permet d'inscrire l'altérité dans le multiculturalisme. C'est ainsi que la mairie de Mexico s'est approprié les *pueblos originarios* pour mettre en lumière ses propres autochtones. On retrouve ici les interactions entre État et populations indiennes qui jouent comme autant de forces de production et de légitimation mutuelles.

En s'appuyant sur un abondant travail archivistique et ethnographique, l'ouvrage de Paula López Caballero montre comment l'institution de la norme passe par la reconnaissance de l'exception, comment les rapports de domination sont aussi des formes de négociations et d'emprunts réciproques, au niveau de la confrontation entre catholicisme espagnol et pratiques vernaculaires, de l'affirmation du métissage dans la reconnaissance de l'autochtonie, de la valorisation du multiculturalisme et de l'émergence des *pueblos originarios*. La conquête espagnole est ainsi présentée dans une logique plus consensuelle que ne l'affirment les approches post-coloniales contemporaines ; elle est faite d'échanges au moins autant que d'hégémonie, tout en étant source de destructions, mais aussi de recompositions sociales, de subjectivation et d'*empowerment* des populations indiennes. De même, le « tournant multiculturel » des années 1980-1990 est interprété dans le contexte national mexicain plus que comme l'expression



d'un néo-libéralisme globalisé: alors que les politiques multiculturelles visent à introduire l'altérité dans la nation, elles doivent composer avec un récit national qui repose déjà sur une forme de reconnaissance et d'intégration de la différence, d'infusion de l'autre dans le « nous ». Finalement, en dénaturant le lien entre autochtonie et passé précolonial, Paula López Caballero s'inscrit également dans le courant des travaux contemporains qui s'intéressent, au Mexique, à d'autres expressions de l'altérité, qu'elles soient ethnico-raciales, nationales, culturelles, etc., mais en tout cas toujours historiques et contextuelles.

Elisabeth Cunin
Institut de recherche
pour le développement

Elisabeth Cunin

Paula López Caballero, *Les Indiens et la nation au Mexique. Une dimension historique de l'altérité*

Paris, Karthala, Recherches Internationales, 2012.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Elisabeth Cunin, « Paula López Caballero, *Les Indiens et la nation au Mexique. Une dimension historique de l'altérité* », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 77 | 2014, mis en ligne le 20 octobre 2014, consulté le 21 octobre 2014. URL : <http://cal.revues.org/3483>

Éditeur : Institut des hautes études de l'Amérique latine
<http://cal.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://cal.revues.org/3483>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Cahiers des Amériques latines